

Lucie Hotte et François Ouellet (dir.), *La littérature franco-ontarienne depuis 1996 : nouveaux enjeux esthétiques*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2016, 282 p.

Adina Balint

Number 42-43, Fall 2016, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1054042ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1054042ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Balint, A. (2016). Review of [Lucie Hotte et François Ouellet (dir.), *La littérature franco-ontarienne depuis 1996 : nouveaux enjeux esthétiques*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2016, 282 p.] *Francophonies d'Amérique*, (42-43), 168-170.  
<https://doi.org/10.7202/1054042ar>

**Lucie Hotte et François Ouellet (dir.), *La littérature franco-ontarienne depuis 1996 : nouveaux enjeux esthétiques*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2016, 282 p.**

Quels sont les nouveaux enjeux esthétiques de la littérature franco-ontarienne depuis 1996? Quelles sont les caractéristiques de l'écriture poétique, théâtrale et romanesque de ces vingt dernières années en Ontario français? Ou encore, quelles poétiques et thématiques reviennent et se renouvellent? Sous la direction de Lucie Hotte et François Ouellet, l'ouvrage collectif *La littérature franco-ontarienne depuis 1996 : nouveaux enjeux esthétiques* se penche sur des œuvres récentes et marquantes qui semblent avoir été trop souvent négligées par la critique. Ainsi le volume traite-t-il d'écrivains moins commentés et qui, pour la plupart, ont commencé à écrire à partir du milieu des années 1990 ou plus récemment. C'est le cas de la romancière Martine Delvaux ou du romancier Daniel Castillo Durante, des poètes Gilles Lacombe, Margaret Michèle Cook, Sylvie Maria Filion, Marc Lemyre et Tina Charlebois, des dramaturges Patrick Leroux et Claude Guilmain, par exemple. L'ouvrage composé de douze articles découle d'un atelier consacré aux littératures franco-ontariennes contemporaines qui s'est tenu dans le cadre du Congrès des sciences humaines en 2013. Ayant constaté que la majorité des communications portait sur des œuvres d'écrivains franco-ontariens qui ont commencé à écrire dans les années 1970 et 1980, Hotte et Ouellet ont souhaité explorer les problématiques diverses des écritures de l'Ontario français depuis les années 1990.

Le volume propose un parcours en trois temps qui correspondent aux différents aspects de l'évolution récente de la littérature franco-ontarienne : la poétique, l'écriture et la thématique. La première partie s'intéresse à la production poétique et souligne, non sans une certaine inquiétude, que les poètes qui sont arrivés sur la scène littéraire depuis 1996 « restent néanmoins en grande partie méconnus » (p. 13). Ainsi, les directeurs de l'ouvrage rappellent dans l'introduction que l'œuvre d'Éric Charlebois (neuf recueils publiés) a connu un certain succès critique, mais que celles de Gilles Lacombe (quatorze recueils et trois livres d'artiste), de Michel A. Thérien (neuf recueils), de Margaret Michèle Cook (sept recueils), de Sylvie Maria Filion (six recueils et un récit poétique) ou encore de Tina Charlebois (trois recueils) ont été peu lues. Les quatre articles de cette première section – celui de François Ouellet sur les

métaphores d'un nouveau discours identitaire chez Évelyne Voldeng, celui d'Élise Lepage sur l'œuvre d'Andrée Lacelle, celui de Joëlle Papillon sur la vision écopoétique d'Andrée Christensen et celui de François Paré sur les conceptions du sujet dans l'œuvre poétique de Gilles Lacombe –, très diversifiés dans leur approche critique, répondent pourtant à un objectif commun : définir et analyser les voies par lesquelles la littérature franco-ontarienne récente soulève de nouveaux enjeux esthétiques et s'éloigne de la question identitaire.

La deuxième partie, intitulée « Écritures », explore différents processus de création qui mettent en lumière la diversification des poétiques/poétiques durant les années 1990. Dans son article sur l'évolution de la poésie franco-ontarienne, Louis Bélanger soutient que la multiplication des lieux de publication durant les années 1980, avec la fondation des maisons d'édition L'Interligne (1981), Le Vermillon (1982), le GREF (1984), Le Nordir (1988) et, finalement, David (1993), joue un rôle important dans la diversification des poétiques et des esthétiques littéraires en Ontario français. De même, dans son article sur l'œuvre de Margaret Michèle Cook, Jacques Paquin écrit que « la voix de la poète s'épanouit progressivement en s'ouvrant à un riche réseau intertextuel : littérature française du tournant du dernier siècle, littérature anglo-saxonne, comptines, biographèmes de soi [...] » (p. 150). Pour sa part, Mathieu Simard, qui se penche sur une personnalité bien connue de la littérature franco-ontarienne, Brigitte Haentjens, analyse le récit *Blanchie* (2008), qui présenterait une nouvelle esthétique marquée par la « transgénéricité » (p. 162). De la sorte, la dimension autobiographique n'est plus perçue comme un genre, mais comme un effet de lecture issu de la manière dont l'ambiguïté du récit, la poésie et la photographie font interagir le réel et la fiction. La clé est donc dans l'énergie des textes, susceptible de renouveler aussi bien la poétique que l'herméneutique.

Intitulée « Thématiques », la dernière partie montre comment les textes, loin d'être de simples illustrations de la pensée politique ou communautaire, sont des dispositifs textuels en eux-mêmes, constitués comme actes éthiques et politiques. Ainsi, Johanne Melançon s'intéresse à la question de l'intime et à l'ouverture à l'autre dans l'œuvre poétique de Michel Dallaire, qui est également nouvelliste et romancier. Si l'œuvre de ce dernier se révèle d'une grande cohérence thématique, Melançon remarque que c'est « le thème de l'altérité [qui] vient confirmer sa profondeur » (p. 233). S'intéressant à la thématique du feu, Julie Delorme,

dans son article « Les lieux du feu dans l'œuvre romanesque de Daniel Castillo Durante », mentionne que ce sont surtout les feux de l'amour – dans des relations triangulaires père-fils-amante – qui catalysent l'écriture de l'écrivain d'origine argentine : « [...] une écriture qui brûle et qui transforme tout à la fois ce qu'elle touche. Écrire pour brûler, tel semblerait être le projet de l'écrivain exilé » (p. 254).

À la fin de l'ouvrage, l'article de Lucie Hotte, « Représentation dystopique de l'espace franco-ontarien », montre la singularité du roman de Martine Delvaux, *Rose Amer* (2009). Dans son analyse, Hotte note que c'est « en mettant l'accent sur le singulier [et] en optant pour un roman d'apprentissage » (p. 274) que Delvaux se distingue du mode d'être franco-ontarien privilégié par les écrivains des années 1970 et 1980, centré sur la communalité, l'entraide et l'amitié. Chez Delvaux, l'espace franco-ontarien est plutôt un « lieu doté des mêmes valeurs que toutes les banlieues du monde occidental : ennuyant, ordinaire, prévisible, si ce n'est mesquin, vulgaire et ridicule » (p. 274), écrit Hotte. Après tout, il est rafraîchissant de retrouver Martine Delvaux – qui a quitté l'Ontario au début des années 1990 afin de poursuivre ses études doctorales au Michigan – au rang des écrivains franco-ontariens, car il est rare qu'on l'associe à cette littérature.

Nous pourrions résumer le contenu des articles du volume en reprenant la question simple et complexe que les directeurs soulèvent dans l'introduction : « Quel avenir ? » (p. 19) Quel avenir a donc la littérature franco-ontarienne des vingt dernières années ? Au terme de ce survol, Lucie Hotte et François Ouellet sont réalistes, n'hésitant pas à parler d'une situation inquiétante quant à la relève : « [...] la situation est préoccupante en ce qui concerne le théâtre et surtout le roman. Par ailleurs, le nombre relativement faible de jeunes écrivains contraste avec celui toujours grandissant de critiques qui s'intéressent à la littérature franco-ontarienne » (p. 19). Aussi un des défis de l'ouvrage était-il d'attirer l'attention sur ce paradoxe. Résolument courageux dans ses questionnements, rigoureux dans sa démarche scientifique et riche dans son corpus, *La littérature franco-ontarienne depuis 1996 : nouveaux enjeux esthétiques* renouvelle nos perceptions de la littérature contemporaine en Ontario français. Peut-être suscitera-t-il aussi de nouveaux projets d'écriture.

*Adina Balint*  
*Université de Winnipeg*